

## XIII

### SOEUR ET MI-SOEUR

(CONTE DE MULHOUSE.)

Il y avait une fois une femme qui avait deux filles, l'une était née du premier mariage de son mari, et l'autre était son propre enfant à elle. Mi-sœur était un jour à filer près du puits, quand son fuseau tomba dans l'eau et la mère la battit cruellement. Elle retourna au puits et voulut rattraper son fuseau, mais la marâtre lui donna une poussée, si bien que la pauvre petite fille tomba dans le puits.

Et au fond elle arriva dans un grand et magnifique jardin. Comme elle s'en allait toute en pleurs, le poirier lui dit : — Fillette, pourquoi pleures-tu ainsi ? La fillette répondit : — N'ai-je pas raison de pleurer ? Ma petite mère m'a donné une poussée, si bien que je suis tombée dans le puits !

Le poirier lui dit : — Fillette, étends ton tablier, je vais te donner quelques poires. Et la fillette reçut de lui les plus belles poires.

Ensuite elle arriva au prunier : le prunier lui dit : — Fillette, pourquoi pleures-tu ainsi ? La fillette répondit : N'ai-je pas raison de pleurer ? Ma petite mère

m'a donné une poussée, si bien que je suis tombée dans le puits. Le prunier lui dit : — Etends ton tablier : je vais te donner des prunes. Et il secoua dans son giron ses plus belles prunes. Et la bonne petite fille en eut autant avec les autres arbres.

Enfin elle arriva à un grand Château tout d'or. et elle pleurait toujours à chaudes larmes. Une blanche madame regardait par la fenêtre : elle lui demanda : — Fillette, pourquoi pleures-tu ? — N'ai-je pas raison de pleurer ? Ma petite mère m'a donné une poussée, si bien que je suis tombée dans le puits. — Sais-tu quoi ? dit la dame : tu peux passer la nuit chez moi ; mais d'abord dis-moi, où préfères-tu manger : avec le petit chien et avec le petit chat ? ou avec le monsieur et la dame ?

La fillette répondit modestement : — Avec le petit chien et le petit chat. Je voudrais ne gêner personne.

Et puis pourtant on lui permit de manger avec le monsieur et la dame.

La dame lui dit : — Où préfères-tu coucher ? avec le petit chien et le petit chat ? ou avec le monsieur et la dame ? La petite fille répondit : — Avec le petit chien et le petit chat.

Et justement on lui permit de coucher avec le monsieur et la dame.

Le lendemain la dame lui dit : — Comment préfères-tu être voiturée chez toi ? Dans une voiture barbouillée de poix et de résine ? ou dans une toute d'argent et d'or ? La fillette répondit : — Dans une barbouillée de poix et de résine. Mais il lui fut permis de s'en retourner dans un carrosse d'argent et d'or.

Comme elle arrivait à la maison, sa petite sœur qui regarde par la fenêtre, se met à frapper des mains et s'écrie :

O Bidi bidi boum !  
Ma petite sœur arrive,  
Et lourdement chargée,  
Avec argent et or.  
Je veux aller l'aider à décharger.  
O Bidi bidi boum !

Quand la méchante mère eut vu que Mi-sœur était arrivée à de si grands honneurs, elle dit à son propre enfant : — Sais-tu quoi, Annette ? Jette-toi aussi, ton fuseau dans le puits et saute après ! Qui sait ? Peut-être t'en arrivera-t-il là en bas comme à ta petite sœur, et pourras-tu revenir dans une voiture d'or.

Mais celle-ci était une enfant méchante et opiniâtre. A peine la mère a-t-elle fini de parler que déjà le fuseau est en bas dans le puits et que la petite fille saute après et arrive dans le beau grand jardin dont je vous ai déjà parlé. Le soleil brillait d'un éclat d'or et les roses et les lis.... non ! c'était une vraie splendeur. La petite fille arrive au poirier et dit : — Allons, toi ! donne-moi aussi quelques poires ! Mais elle attendit longtemps et le poirier ne bougeait pas. Elle va plus loin et arrive au prunier et elle dit : — Allons, prunier, donne-moi aussi quelques prunes. Mais qui ne lui donna rien ? Ce fut le prunier, et ce que les autres arbres firent, je n'ai pas besoin de vous le raconter.

Tout au fond du jardin, la blanche dame regarde de nouveau hors de son palais et dit : — Fillette, où vas-tu ? D'où viens-tu ? Que demande ton petit cœur. — Je veux entrer, je veux manger, je veux dormir dans un petit lit d'or et je veux m'en retourner dans un petit carrosse d'or.

La madame peut à peine retenir son rire, et continue ses questions. — Avec qui préfères-tu manger : avec chien et chat ou avec maître et dame ? — Eh mais ! avec

maître et dame, cela s'entend. Et là-dessus elle fut obligée, par punition, de manger avec chien et chat.

Un peu plus tard la madame demande de nouveau : — Auprès de qui aimes-tu mieux dormir ? auprès de chien et chat, ou auprès de maître et dame ? — Eh mais ! auprès de maître et dame, cela s'entend. — Mais qui fut obligé de dormir avec chien et chat ? Ce fut ma méchante fillette.

Le lendemain, quand elle se lève, la madame lui dit : — Comment préfères-tu rentrer chez toi ? dans le carrosse barbouillé de poix et de résine, ou dans le carrosse d'or et d'argent ? — Eh mais ! dans le carrosse d'or, s'écrie-t-elle. Mais en punition, elle fut obligée de rentrer dans le carrosse barbouillé de résine.

Ce que la mère dit, quand son enfant revint dans la voiture barbouillée de poix, avec honte et moquerie, et quelle figure elle fit alors ? Oui ; j'aimerai bien vous le dire, mais mon arrière-grand'mère, qui a été assez bonne pour me raconter la petite histoire, commençait à avoir mauvaise mémoire et elle n'a pas pu s'en rappeler davantage.

Auguste STÖBER, *Elsässisches Volksbüchlein*.

---